

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 199  
Bimestriel  
Novembre 1988

Le Comité International de Buchenwald Dora a commémoré le trentième anniversaire de l'inauguration du mémorial du camp de Buchenwald. C'est devant des foules considérables que les membres du Comité ont pris, sur l'emplacement des anciens camps, la parole. Ici à Buchenwald, Pierre DURAND après avoir rendu hommage aux martyrs assassinés dans le camp, a salué les nombreux représentants des nations qui avaient eu des déportés à Buchenwald et a félicité la population allemande de ses efforts pour la paix, contre le racisme et le fascisme.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.  
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

*Sommaire*

PAGES

Solidaires et responsables .....	1-2
XXIème Congrès National à Poitiers .....	3-4
La mort d'un héros .....	5
Le Comité National .....	6
Notre grand repas fraternel .....	7
Pardonne... N'oublie pas La brigade franco-allemande Les femmes dans la lutte pour la paix .....	8
Si une guerre éclatait Vers la destruction des armements nucléaires .....	9
Le Comité International s'est réuni à Weimar .....	10-11
La Vie de l'Association .....	12-13
Employer à la défense de la vie les milliards consacrés à la préparation de la mort .....	14
Les kommandos extérieurs de Buchenwald et Dora .....	15-17
Nos pèlerinages de 1988 .....	18
Ceux de 1989 .....	19
Dans nos familles .....	20

**SAMEDI 11 FÉVRIER, DIMANCHE 12 FÉVRIER...**

**... Nos amis comprendrons que nous nous sommes trouvés dans l'obligation de changer les dates du Comité National et du grand repas, initialement prévues pour début Mars. En Effet les élections municipales, nous obligeant à avancer aux 11 et 12 Février Comité National et grand repas.**

# SOLIDAIRES ET RESPONSABLES

par J. LLOUBES

Il n'y a pas que nous qui affirmons, avec force et continuité, que nous pouvons, que nous devons intervenir avec énergie pour le maintien, la consolidation de la paix.

Et que cette intervention est nécessaire, utile, positive. Un homme universellement connu et respecté, secrétaire général de l'ONU, Javier Perez de Cuellar, dans un discours d'une très grande élévation de pensée à notamment déclaré :

“La paix n'est pas seulement l'affaire des hommes d'Etat, des militaires et des diplomates, c'est aussi l'affaire des peuples eux-mêmes. La paix n'est pas seulement le résultat des décisions prises par les gouvernements, la paix est une dynamique...”

Des paroles qui ont d'autant plus de valeur qu'elles ont été prononcées à Verdun, le 8 Septembre 1988, devant l'assemblée générale de “l'Union des villes pour la Paix”. Union qui regroupe de nombreuses grandes villes européennes lesquelles avaient délégué, pour nombre d'entre elles leur premier magistrat.

Le gouvernement français était officiellement représenté par Edwige AVICE, Ministre délégué auprès du Ministre des Affaires Etrangères et André MERIC, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

N'oublions pas que le 24 Octobre 1987, Monsieur Roland DUMAS, Ministre français des relations extérieures, a affirmé à New York, devant les Nations Unies que la France était disposée à se joindre “ le moment venu ” au processus de désarmement nucléaire, mais seulement lorsque les deux Grands auront ouvert la voie en procédant à une “réduction négociée de leurs forces”..

(SUITE PAGE 2)

“Jusque là, elle maintiendrait (la FRANCE) les forces nécessaires à sa sécurité et (...) les forces françaises ne sauraient être l’objet d’une prise en compte dans une négociation quelconque, que nous approuvons, mais qui nous est étrangère” a-t-il ajouté. Enfin, il a réaffirmé le soutien français aux Nations Unies, en exprimant l’espoir qu’elles continuent à bâtir “un monde meilleur” fondé sur le dialogue, la coopération entre les nations et la recherche de la paix”.

Nous sommes évidemment d’accord avec les déclarations qui précèdent et, s’agissant de notre gouvernement, rappelons-lui, si nécessaire, que l’URSS et les USA sont entrées dans la voie de la réduction de leurs forces respectives.

Parce que passionnément nous aimons notre pays, parce que nous sommes convaincus du très grand rôle qu’il peut jouer dans le rassemblement des forces de paix dans le monde, insistons pour qu’il soit partout au premier rang, pour ainsi faire.

Oui nous sommes **solidaires** de ceux qui partout agissent pour que soient consacrées aux œuvres de vie les sommes folles actuellement employées à la préparation de la guerre, c’est-à-dire de la mort. Et nous nous sentons responsables de ce qui se passe dans notre pays, y compris lorsque se révèlent, par la parole et par l’écrit, les nostalgiques de l’hitlérisme. Individus dont nous demandons la mise à l’écart de la société, dont nous demandons qu’ils ne puissent, sous une forme quelconque, influencer une jeunesse trop souvent mal avertie de ce qu’ont été les années noires de l’occupation.

Nos intentions, nos désirs peuvent être jugés ambitieux. Est-ce que nous ne l’étions pas lorsqu’au lendemain de la déroute militaire, de l’occupation de la France, nous avons affirmé à l’opinion publique traumatisée par la défaite, qu’il était possible - et nécessaire - de se battre, de résister, de rejeter les chaînes de l’esclavage. Est-ce que nous ne l’étions pas lorsqu’à Buchenwald nous préparions les “armes de l’espoir ?”

Oui nous nous sentons solidaires et responsables et continuerons à agir en ce sens : celui de la justice, de la paix.

# XXI<sup>e</sup> CONGRES NATIONAL BUCHENWALD-DORA et COMMANDOS 22 au 25 SEPTEMBRE 1989 POITIERS

Dans la perspective du Congrès National de BUCHENWALD-DORA et COMMANDOS de 1989 dans la Vienne, il vous sera proposé à chaque numéro du "SERMENT" un article sur ce que fut la guerre et en particulier la Résistance dans ce département.

Avant tout, les sources doivent être citées. Doit être admiré en premier, le remarquable travail fait dans ce domaine par le CRDP de Poitiers sous la forme de volumes consacrés à "La Vienne Pendant la Seconde Guerre Mondiale" sous la houlette de personnes qualifiées comme M. Racault ex-correspondant départemental du comité d'histoire de la seconde guerre mondiale qui a écrit le tome III (1944) de cet ouvrage, et qui sert de base à cet article. Je dois aussi remercier d'anciens Résistants qui, par leurs témoignages apportent à cette rubrique une valeur ajoutée, celle du vécu.

Ce premier exposé, succinct car court, et donc incomplet, ô combien incomplet, est plus spécialement destiné à "planter le décor" si besoin en est, pour situer et expliquer les infrastructures poitevines de la Résistance.

---

En 1944, l'occupant a des problèmes avec la population dans la Vienne. Il se plaint dans un rapport que les classes ouvrières et paysannes ne sont plus les seules à montrer de la mauvaise volonté. Les classes dirigeantes, le clergé, la bourgeoisie

ne comprennent pas le message et "se laissent pervertir par la démocratie". De plus, "l'action de la milice est mal comprise (...) ses membres ne présentant pas les qualités de courtoisie, d'éducation et d'honorabilité que l'on aurait été en droit d'attendre"... Doux euphémisme !

La libération étant proche et la population lucide dans son ensemble, il faut organiser comme partout ailleurs l'insurrection.

Maquis, filières, réseaux fonctionnent déjà bien. La méthode employée de la guérilla est relativement bien encadrée dans le département de la Vienne que l'on pourrait presque qualifier de pilote dans le domaine de la coordination entre Armée Secrète (AS) et Service National Maquis pour l'Organisation des Réfractaires.

Parallèlement le Noyautage des Administrations Publiques qui centralise et distribue les renseignements utiles à la Résistance active s'installe et effectue un travail précieux.

---

Les consignes de mobilisation sont très suivies dans la Vienne. Toutes les couches de la population y sont représentées avec une grande majorité de jeunes (18 à 22 ans) menacés par le STO. Gendarmes et étudiants à eux seuls représentent près de 20 % des effectifs. Les plans de sabotage et d'informations mis en place dans les chemins de fer prennent une grande importance.

(SUITE PAGE 4)

Lucide quant à leurs rapports avec la population, les groupes de l'AS reçoivent des ordres bien précis pour s'intégrer au mieux et ainsi recueillir le plus de renseignements possibles. Le renseignement est alors le véritable "nerf de la guerre". Un plan de l'AS organise cette récolte, prévoit et détermine toutes les dispositions jusqu'au moindre détail à prendre pour préparer le jour "J". *"Un projet de proclamation est donc préparé en prévision de la prise de pouvoir. Chaque militant sera muni d'un brassard qui ne sera distribué qu'à la dernière minute. A lire ces instructions datées du 18 octobre 1943, on ne peut qu'être frappé de la clairvoyance du capitaine Chêne"*. Le capitaine Chêne est le chef des trois groupes de l'AS dans la région.

Le maquis lui, peu armé mais déterminé s'impose une discipline et adopte comme règle de ne faire que des actions rapides, à peu de membres, de nuit, brutalement, par surprise et jamais contre un ennemi supérieur en nombre ou en armement : *"La ruse doit préparer l'action, la surprise la déclencher, le feu brutal l'enlever, d'où l'importance de l'audace et de l'initiative des chefs."*

Les FTP de leurs cotés, s'organisent aussi et doivent pallier leur médiocre et insuffisant armement par un redoublement d'intelligence et d'imagination.

Le point particulier est que dans la Vienne, les FTP et l'AS fusionnent assez rapidement et sans trop de réticence, les FTP gardant cependant une certaine autonomie. L'organisation de la Résistance, on le voit, est bonne et garante d'une meilleure efficacité. A noter que tous les groupements de l'AS sont encadrés par des officiers d'active qui ont rejoint sans tarder les rangs de la Résistance. Tous ne le firent pas, mais assez le firent.

Je ne peux citer de noms, la liste serait trop longue, et j'aurais trop peur d'oublier certains, mais le tribut payé par les résistants fut de toute façon très lourd. C'est ici que cet ensemble de témoignages prend son importance, et pour le "jeune" que je suis, et qui découvre un peu plus en détail cette époque, autrement que par *"La Grande Vadrouille"* et *"La traversée de Paris"*, la surprise est grande de reconnaître en cette période, un temps chargé d'horreurs et d'inadmissibles injustices, mais aussi, ô combien chargée de cette extraordinaire ambiance que ses acteurs, (les rescapés) ressentent encore.

Attention, ceci ne veut pas dire envie, ni même nostalgie, mais curiosité certes, curiosité saine, car c'est bien par des revues comme celles-ci que l'on peut apprendre que l'exaltation et le fanatisme sont souvent les enfants de la bêtise. On peut se prendre à regretter que les extrémistes, les intégristes d'aujourd'hui - de peu d'envergure encore pour l'instant - n'aient pas appris à lire sur ces témoignages là.

Daniel CAPDET

★ ★  
★

## **LA FLAMME DE LA RÉSISTANCE ne s'éteindra pas...**

... C'est en fonction de ce leitmotiv que notre camarade Pierre Sudreau (KLB 52301), maire de Blois, a accueilli dans sa ville, le Congrès de l'ANACR ou parmi les congressistes on reconnaissait, le Colonel Rol-Tanguy, M. Terrenoire, membre de la présidence de la FNDIRP et de nombreux autres personnalités de la résistance et de la déportation.

# LA MORT D'UN HÉROS

## “PEDRO” EST DÉCÉDÉ LE 9 SEPTEMBRE DERNIER

Nous apprenons de Prague la mort survenue le 9 septembre dernier, à Bratislava, de Radislav Holdoš, alias Kalia-ric, plus connu sous le pseudonyme de “Pedro” alors qu’il était à Compiègne d’abord, à Buchenwald ensuite l’un des principaux organisateurs de la Résistance. Nous avons fait la connaissance de “Pedro” à Compiègne alors qu’il avait été chargé avec moi de préparer une évasion massive qu’auraient soutenue les FTPF à l’extérieur du camp. Notre rapide départ pour l’Allemagne empêcha toute réalisation de ce projet ambitieux auquel prenait part, en particulier, notre ami Robert Darsenville.

“Pedro”, Slovaque d’origine, avait été capitaine d’artillerie dans les Brigades internationales en Espagne.

Il fut interné dans un camp d’Afrique du Nord en 1939, s’engagea ensuite dans le corps tchécoslovaque en France où il se battit brillamment. Dès les lendemains de la défaite, il devint l’un des dirigeants de la M.O.I. (Main d’Oeuvre Immigrée), la principale organisation de la Résistance groupant des étrangers en France, dont le responsable était son compatriote Arthur London.

Arrêté en 1943, torturé, il va connaître les prisons de Poissy, de Melun et de Châlons-sur-Marne. Puis c’est Compiègne et Buchenwald. Il va jouer dans ce camp auprès de Marcel Paul, de Jean Llou-

bes et d’André Leroy un rôle déterminant dans la mise sur pied de la Brigade française d’action libératrice, tout en établissant des liens du plus haut intérêt avec ses compatriotes tchécoslovaques et les antifascistes allemands. Parlant les langues de son pays, le français l’espagnol, l’allemand et le russe il devient dans les rangs du “Lagerschutz”, où Marcel Paul l’a fait admettre, l’un des responsables de l’organisation militaire internationale du camp tout en faisant profiter notre Brigade de son immense expérience de combattant et de son amitié sans faille pour notre pays et notre Résistance nationale

Au moment de l’évacuation du camp, dans les premiers jours d’avril 1945, c’est à lui personnellement que des milliers de Français devront de pouvoir échapper aux “marches de la mort” grâce à une manoeuvre audacieuse qu’avait imaginé Marcel Paul et dont il fut, avec quelques autres, le réalisateur. J’étais à ses côtés au cours de ces heures tragiques et je puis témoigner de son sang-froid, de la sûreté de son jugement et de l’autorité de son action.

De retour dans son pays, Radislav Holdoš devint l’un des dirigeants du parti communiste et de l’Etat en Slovaquie. Le rôle qu’il avait joué en France au côté d’Arthur London, devenu ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, conduisit les

responsables des procès de Prague de 1951-1952 à le considérer comme un complice de celui-ci et à l’empri-sonner alors qu’ils étaient tous deux innocents.

Marcel Paul et André Leroy firent tout ce qui était possible pour le sauver. Marcel Paul disait de lui : “Pour nous, il restera toujours un héros”. Il ne fut libéré qu’en 1957. De 1968 à 1969, il avait accepté le poste d’ambassadeur à Cuba. Il se retira ensuite de la vie publique.

“Pedro” restera pour tous ceux qui l’ont connu un homme admirable qui savait l’affection que lui avaient conservée ses camarades français à travers toutes les tourmentes. Nous perdons un frère de combat, image inoubliable de la solidarité internationale qui fut à Buchenwald l’une des conditions de notre action résistante et de notre survie.

P. DURAND

## LE COMITE NATIONAL, (11 FÉVRIER 1989)

Nous serons encore nombreux lors de notre Comité National le 11 Février prochain pour faire le point des activités de notre Association, examiner comment, malgré les maux dont sont victimes trop de nos adhérents, nous pouvons encore continuer dans la fidélité aux idéaux de la résistance à agir pour la défense de la paix et des libertés et prendre acte des progrès réalisés dans ce domaine sur le plan international, combattre ceux qui, en France, se font les zélés du racisme, de l'antisémitisme, du fascisme.

Nous aurons aussi à faire la critique de nos pèlerinages de 1988, en tirer les enseignements pour la préparation des trois de 1989 : 18 au 28 Juillet, 1er au 10 Août, 16 au 26 Août, sans vouloir céder que leur préparation - et dans une mesure moindre leur accompagnement - deviennent plus difficiles. Et puis il faudra aussi penser à ce XXIème Congrès qui, à Poitiers grâce au évouement de quelques jeunes (mais au fait les solutions à nos difficultés ne se trouvent-elles pas là ?) se prépare, si nous en croyons les renseignements dont nous disposons, dans de très bonnes conditions.

Bref, une journée qui s'an-

nonce chargée et intéressante au cours de laquelle le rapport d'activité sera l'objet de beaucoup d'attention et certainement de

nombreuses propositions d'amendements, ce qui constitue une preuve de la vitalité de notre Association.

Le 11 Février 1989 de 9 h 30 à 17 h 30 au restaurant du personnel du gaz à Clamart (1 Avenue du Général de Gaulle) par le bus 195 A ou B qui part de la porte d'Orléans, descendre station division Leclerc à 30 mètres du centre EDF.  
Un repas sera servi à 12 H. Prix 95 F. (Dimanche 125 F)  
S'inscrire au plus tôt en joignant un chèque réglant le ou les repas des 11 et 12 Février.



*Lors du repas d'un Comité National, Gaby SCHMIDT en conversation animée avec Denise et Robert DARSONVILLE. Des camarades qui apportent beaucoup à l'organisation de nos activités.*

## NOTRE GRAND REPAS ANNUEL (12 FÉVRIER 1988)

Suivant la tradition nous serons le dimanche 12 Février, lendemain de la tenue de notre Comité National, réunis à plusieurs centaines, au restaurant de l'E.D.F. de Clamart.

Réunis pour un repas de choix, servi par un personnel d'une très grande amabilité, dans cette atmosphère d'amitié, de fraternité, héritée de la résistance et de Buchenwald.

Certes, notre nombre d'anciens déportés décroît. Mais avec nos parents, nos amis, nous sommes encore nombreux et comme en plus la salle du restaurant qui nous accueillera a été modifiée, agrandie, nous pourrons emmener nos camarades, nos amis pour leur faire mieux sentir ce qu'ont été, là-bas, les sentiments qui nous

unissaient - et en plus, nous serons surs que toutes et tous seront bien et aisément placés, puisque, répétons-le, la pièce qui nous est affectée sera plus spacieuse que celle de l'an dernier.

Oui notre grand repas annuel encore, en 1989, un rassemblement où se cotoieront la joie des retrouvailles, l'émotion de tous ceux pour qui tout ce qui rappelle prisons et camps, est source de beaucoup de souvenirs qui affluent au cerveau et au cœur.

Le 12 Février une belle et grande journée. Ajoutons que ce 12 Février un car loué par nos soins partira de la station de métro Chatillon Montrouge à 11 h 30 et 12 h 15 (retour vers 16 h et 16 h 45).



*L'un de nos grands repas fraternels où toujours se retrouvent déportés, familles, amis dans cette même atmosphère faite d'amitié et d'émotion qui nous a tant apporté en déportation. Cette année encore, nous serons nombreux, très nombreux.*

## PARDONNE... N'OUBLIE PAS !...

... ces mots sont gravés dans la pierre de la crypte qui, à Paris, rappelle le martyr de tant de Français, durant l'occupation nazie.

Ils réapparaissent, ces deux mots, dans une brochure toute récente consacrée à la crypte et réalisée grâce à l'appui du Ministre des Anciens Combattants.

PARDONNE !... QUI ?... Ceux responsables des crimes commis à l'encontre de nos compatriotes torturés, fusillés, déportés ?... A l'encontre des enfants jetés vivants dans les chambres à gaz d'Auschwitz ?

PARDONNE... ceux qui ont commis ces crimes épouvantables pour lesquels non seulement ils n'ont jamais exprimé le moindre regret, mais qu'ils seraient prêts à recommencer ?

N'OUBLIE PAS... Certes, mais ne pas oublier, c'est aussi tout faire pour punir jusqu'au dernier les responsables encore en liberté. C'est tout faire pour que jamais plus les larmes d'une mère puissent couler au souvenir du bébé arraché de ses bras.

Ne pas oublier, c'est dénoncer et combattre le racisme, l'antisémitisme, les sentiments de violence, de haine qui expliquent Oradour et tant d'autres massacres. C'est aussi ne pas pardonner. Parce que nous avons trop soufferts, parce que nous avons vu, parfois impuissants, trop de souffrances, jamais nous n'oublierons, jamais nous ne pardonnerons.

Ce qui ne saurait signifier que nous ne soyons pas pour une entente **pacifique** avec le peuple allemand, de l'Est comme de l'Ouest.

Mais une entente qui, en aucun cas, ne saurait impliquer oubli et pardon, ou alliance militaire.

## LA BRIGADE FRANCO-ALLEMANDE

Nous avons dans le Serment n° 192 de Décembre 1987 en page 2 :

- rappelé l'émouvante intervention à la tribune du Parlement, le 12 Février 1952 de Georges HEUILLARD, ancien déporté à Buchenwald (KLB 39863) député centriste, s'élevant avec force contre le réarmement allemand en préparation ;

- mis en parallèle les manœuvres franco-allemandes devant se dérouler en RFA le 24 Septembre 1984 en présence du Président de la République Française. Notre conclusion : nous sommes contre, résolument, une entente militaire avec l'Etat allemand (de l'Est comme de l'Ouest). Par contre, disions nous, nous sommes pour une entente pacifique avec ces états.

C'est le souvenir de Buchenwald et de Dora nous dira-t-on qui vous obsède ? Et quand cela serait ? Qui donc pourrait-il en être choqué, nous le reprocher ? Mais il y a aussi le sentiment que la construction de la paix, son renforcement ne passent pas par une alliance militaire serait-ce avec l'allié... de "toujours." Nous apprenons (la presse du 7 Septembre 1988) que deux régiments français vont être affectés à la brigade franco-allemande stationnée en RFA. C'est la révélation que vient de faire le Ministre français de la défense

de retour d'un voyage de deux jours en RFA où il s'est entretenu avec son homologue allemand. Et bien nous continuons à affirmer notre désaccord avec cette décision franco-allemande dont les buts d'ailleurs nous paraissent "incertains" car à l'ère de l'énergie nucléaire à quoi pourrait servir une telle brigade... sur le plan international s'entend.



Par contre nous sommes pleinement d'accord avec la manifestation qui a eu lieu à BOEBLINGEN, petite cité de RFA, près de Stuttgart où Allemands et Français, fraternellement mêlés ont réaffirmé leur opposition à la constitution de la brigade franco-allemande.

Partis de la caserne WIDERMUTH où doit être hébergée la brigade, les protestataires ont défilé dans la ville après avoir unanimement approuvé l'intervention, au nom du Mouvement de la paix français et de la "Friedensbewegung" allemande de Mikael Kuckenburg, l'un des organisateurs de cette action : "La réconciliation c'est de déposer les armes ensemble, non de les diriger ensemble vers un troisième pays. Cette brigade c'est un pas de plus vers l'approfondissement du fossé sur notre continent".

## LES FEMMES DANS LA LUTTE POUR LA PAIX

Nous sommes avisés que "l'Union des Femmes Françaises" et l'Organisation féminine allemande "Demokratische fraueninitiative" viennent de faire une commune déclaration pour une Europe de Paix, déclaration dans laquelle elles se félicitent du traité signé par les USA et l'URSS sur le démantèlement

des missiles en Europe.

Par contre, elles dénoncent la coopération militaire accrue entre les gouvernements de France et de RFA et réaffirment leur volonté de continuer à lutter pour une paix sans peur et le respect de la dignité humaine. (déclaration adoptée le 15 janvier 1988).

# SI UNE GUERRE ECLATAIT

Seuls les naïfs ou les fournisseurs de matériel militaire peuvent croire ou prétendre que l'équilibre de la terreur rend une guerre impossible ou en diminuerait les effets.

Comme nous ne sommes ni des uns, ni des autres, nous continuerons à agir pour la paix, fidèles en cela au Serment de Buchenwald, où nous clamions "Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté".

Et nous ne suivrons également pas ceux qui estiment qu'un affrontement des grandes puissances pourrait en rester au stade des armes conventionnelles ou se solder par un usage "limité" des armes nucléaires.

Il faudrait avoir oublié Tchernobyl pour ne pas comprendre les désastres que provoquerait un conflit forcé, obligatoirement, nucléaire.

Puisque nous parlons de Tchernobyl, voyons quelles en ont été les conséquences officielles, avouées : d'après les médecins et les spécialistes des cancers, il faut prévoir plusieurs dizaines de milliers supplémentaires de ces maladies, dans les mois, les années à venir ; citons aussi 237 personnes habitant dans les environs immédiats, gravement atteintes ; 135 000 habitants évacués ; 3 000 kilomètres carrés de terre autour de la centrale à jamais impropres à l'agriculture ; 2 millions d'hectares de terres plus ou moins touchés ; des milliards de francs de dépenses pour tout remettre en état (relogement des gens qu'il a fallu déménager), nous allons oublier les 32 morts, tellement ce chiffre paraît dérisoire face à ceux qui le précède.



On peut aisément comprendre ce que serait un Tchernobyl à la puissance X. Il conviendrait de multiplier par cent, par mille, par bien davantage, le nombre des morts, le volume des dégâts, l'étendue des zones interdites.

Certes l'U.R.S.S. est en train d'étudier des mesures destinées à empêcher une telle chose d'arriver : une meilleure prise en compte des exigences de sécurité, la construction des centrales atomiques loin des villes, l'investissement d'énergie nou-

velles, l'utilisation de piles solaires dans l'espace... mais une fois cela dit, il est évident que durant des années encore subsisteront d'autres Tchernobyl. Alors un bombardement de cette, de ces centrales provoquerait des désastres considérables. Et ce n'est pas la réaction contre l'agresseur qui pourrait constituer une

consolation pour les victimes.

Contre une guerre entre les grandes puissances qui, inévitablement, prendrait un aspect nucléaire, une seule, une unique précaution : la paix. Et il est vrai que le démantèlement des engins nucléaires est l'un des moyens les plus sûrs pour garantir, consolider la Paix.

## DE LA GUERRE FROIDE A LA DETENTE

A Moscou - du 29 Mai au 2 Juin 1988 - Ronald REAGAN et Mikhail GORBATCHEV se sont rencontrés pour la quatrième fois en trois ans et pour toujours la mise au point de projets concernant la réduction d'armements nucléaires. Non seulement, les deux grandes puissances parlent sérieusement de l'arrêt de la course aux armements mais aussi de la destruction des armes nucléaires. D'abord les fusées à portée intermédiaire ou à plus courte

portée mais aussi des armes nucléaires stratégiques. La politique de la guerre froide s'éloigne de plus en plus pour faire place à une détente dont nous nous félicitons, une politique dans laquelle la France doit prendre sa place, toute sa place.

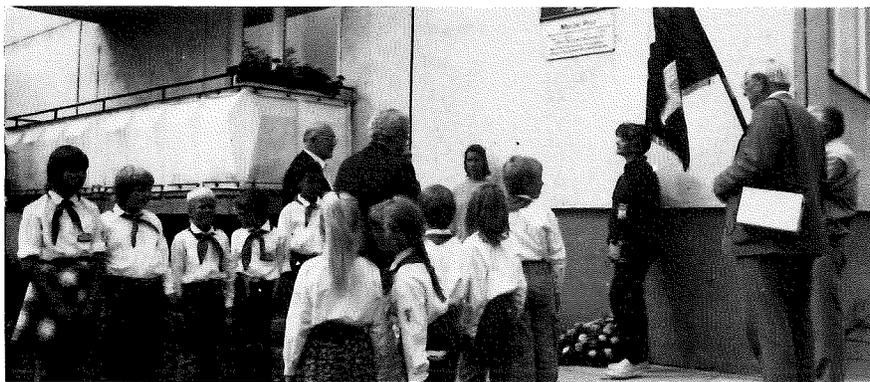
Notre pays à toujours une grande audience auprès des Etats pour lesquels nous sommes toujours la France de 1789, la France de la liberté : soyons toujours aussi la France de la Paix.

## VERS LA DESTRUCTION DES ARMEMENTS NUCLÉAIRES

La presse nous apprend que le 1er Septembre neuf missiles américains Pershing II ont été retirés de la République Fédérale Allemande pour être détruits conformément à l'accord intervenu entre les USA et l'URSS en Décembre 1987 sur le démantèlement des missiles à portée intermédiaire. Neuf, sur les cent huit stationnés en R.F.A.... Ce n'est pas beaucoup, mais c'est un début et de toute façon mieux vaut neuf de moins que neuf de plus !

Si l'on en croit le journal "Le Monde" daté du 15 Janvier 1988 "une réduction de 50 % des arsenaux nucléaires ne paraît plus hors de portée".

Cette phrase constitue le titre de la page 5 du journal précité ; étalée sur toute la largeur de la page, elle montre l'importance qu'y attache ce journal, pas suspect de nourrir une sympathie exagérée pour l'U.R.S.S.



*Un hommage souvent renouvelé : à Weimar, devant la rue Marcel PAUL, le représentant de la municipalité retrace devant un groupe de pionniers de la ville et de l'un de nos pèlerinage, les grandes lignes de la vie de celui qui fut un grand patriote, un exemple de courage et aussi de très grande bonté. On reconnaît au premier rang notre porte drapeau Raymond HUARD et, à gauche, Jean CORMONT.*

## Réuni a Weimar en septembre dernier

# LE COMITÉ INTERNATIONAL BUCHENWALD-DORA TIENDRA EN FRANCE SES ASSISES DE 1989

Le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos s'est réuni le 13 septembre dernier à Weimar. Cette session, à laquelle ont participé les représentants de quinze pays (son vice-président polonais, notre ami Cernaski, malade, avait dû s'excuser en dernière minute) à témoigné de l'importance et de la vitalité de l'organisation fraternelle des anciens déportés de nos camps sur le plan international. Son président, notre camarade Pierre Durand, devait y souligner le pluralisme qu'il représente. Il groupe, en effet, les représentants des pays de l'Ouest comme de ceux de l'Est et, en ce qui concerne les premiers, des anciens déportés de toutes appartenances politiques ou philosophiques.

### POUR LA PAIX ET CONTRE LE RACISME

Après avoir entendu le rapport de Pierre Durand, le comité a adopté une Déclaration dans laquelle il se félicite des progrès enregistrés sur le plan de la détente et du désarmement. Il souhaite que les efforts en faveur de la paix se développent et s'étendent. Il entend soutenir toute initiative, d'où qu'elle vienne, allant dans ce sens, tant pour faire obstacle à ne guerre nucléaire toujours possible qu'aux conflits locaux qui causent, année après année, d'innombrables victimes à travers le monde.

Le Comité international a adopté, d'autre part, deux résolutions particulières. L'une d'elle rappelle qu'il y a cinquante ans, les 9 et 10 novembre 1938, les nazis avaient organisé un pogrome monté au cours de ce qu'ils appelèrent la "nuit de cristal".

Cet événement, qui fut marqué par l'arrestation de 250.000 juifs allemands (dont 70.000 furent internés à Buchenwald), des pillages

innombrables, le sac des magasins juifs et l'incendie des synagogues, devait enclencher le processus qui conduisit aux génocides de l'ère hitlérienne. Le comité a invité l'opinion publique internationale à se souvenir de ce crime et à lutter sans faiblesse contre le racisme, l'antisémitisme et toute discrimination fondée sur des critères ethniques, religieux ou autres.

La seconde résolution s'élève contre l'acquiescement par un tribunal de la République fédérale allemande du SS Wolfgang Otto, l'un des assassins du président du parti communiste allemand, Ernst Thälmann, qui fut, comme on sait, exécuté secrètement, en août 1944, au crématoire de Buchenwald. Elle rappelle que, conformément à notre serment, nous n'aurons de cesse jusqu'à ce que soient châtiés les responsables des crimes nazis.

### DEVANT DES FOULES NOMBREUSES

Au cours de la journée du 10 septembre, consacrée en R.D.A. à la mémoire des victimes du fascisme et à la lutte contre la guerre, les membres du Comité international sont intervenus devant des foules nombreuses et attentives dans différentes villes de la Thuringe.

Notre camarade Louis Ferrand, vice-président du comité a prononcé un discours très applaudi à Erfurt. F. Barrier, Trésorier général du Comité a pris la parole à Nordhausen, ville proche du camp de Dora où tant de patriotes français trouvèrent une mort atroce. Pierre Durand, devant 30.000 personnes - essentiellement des jeunes - a évoqué, parlant en allemand, au camp de Buchenwald même, la signification passée et présente de notre combat pour la paix et la liberté. Ainsi s'est manifestée l'influence de notre Comité international et le rôle qu'y joue notre Association française. Les membres du Comité, ont, en outre, participé à divers colloques à Weimar.

### POUR LE 200<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION.

À l'initiative de la représentation de notre pays, il a été décidé que la prochaine session annuelle du Comité international se tiendra en France, dans le cadre de la célébration du deux-centième anniversaire de la Révolution. Pierre Durand avait rappelé dans son rapport que ce n'est pas un hasard si les trois bataillons de notre Brigade d'action libératrice portaient le noms de Marceau, Hoche et Saint-Just. Notre action antifasciste et patriotique trouvait ses sources dans le passé républicain de la France.

Reste à organiser cette session du Comité international dans notre pays en lui donnant tout l'éclat qu'elle méritera. Ce sera un honneur pour notre Association et nous sommes persuadés que tous ses membres auront à cœur de contribuer au succès d'une manifestation qui trouvera des échos dans le monde entier. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des préparatifs de cet événement de portée internationale.



A Weimar lors d'une séance du Comité international, Pierre DURAND à droite et Lazlo NOVEMBER (Hongrie) écoutent le message de Walter BARTEL lu par Kurt Kohler (R.D.A.)

## Allocution de Pierre DURAND, président du Comité International de Buchenwald Dora lors du 30ème anniversaire de l'inauguration du Mémorial du camp (12/09/1988).

Chers amis

Chers camarades

Nous célébrons aujourd'hui le trentième anniversaire de l'inauguration du Mémorial de Buchenwald. Notre pensée va d'abord à ceux de nos camarades de toutes nationalités qui, de 1937 à 1945, ont laissé leur vie dans les pires souffrances au flanc tour à tour brûlant ou glacé de l'Ettersberg. C'est à leur mémoire qu'a été dressé ce monument de pierre, de douleur et de combat, qui doit rappeler longtemps encore à l'humanité toute entière qu'il fut un temps dans son histoire, dans le XXème siècle de son ère moderne, où la barbarie avait vaincu la civilisation avant d'être elle-même vaincue par des hommes qui représentaient l'avenir de l'homme. Permettez-moi de joindre à l'hommage que nous rendons aux victimes directes de la SS, celui qui revient à nos camarades morts après notre libération, au premier rang desquels je voudrais citer Marcel Paul, premier Président de notre Comité international, dont la haute figure est devenue un symbole international de la lutte contre le nazisme.

Les anciens détenus et déportés de Buchenwald sont reconnaissants à la République démocratique allemande d'avoir érigé ce Mémorial prestigieux. Il témoigne du respect que votre Etat porte à la mémoire des combattants antifascistes allemands et autres, tous unis pour la défense d'une même cause. Il exprime sa détermination dans la poursuite

d'une politique d'extermination du fascisme telle que nous la souhaitons dans notre Serment de Buchenwald. Il représente un avertissement devant la persistance des dangers qui peuvent menacer la liberté et un appel à défendre sans réserve la paix qui est la condition de celle-ci. Il exprime en ce sens toute la volonté de paix de la RDA qui n'a cessé de se manifester concrètement dans bien des domaines depuis sa fondation, en même temps que la volonté de paix que partagent tous les anciens détenus de Buchenwald, quel que soit leur pays d'origine.

C'est à la jeunesse ici représentée que je voudrais adresser un dernier mot. Nous représentons, certes, une époque passée, qui fut dure et qu'il faut connaître, car il y a toujours des leçons à tirer du passé. Mais nous ne nous complaisons pas dans des temps révolus qui, pour vous, fatalement, se noient peu à peu dans les brumes de l'histoire. Vous êtes l'avenir et c'est à l'avenir que vous devez penser. Mais sachez que nous sommes à vos côtés, que vous pouvez compter sur nous, que nous ne voulons pas être un frein mais au contraire une aide pour le futur.

C'est à vous que notre Mémorial s'adresse. Bientôt nous serons en l'an 2000 et bien peu d'entre nous serons encore en vie. Mais rappelez-vous au XXIème siècle et dans les siècles des siècles que c'est pour vous que nous nous sommes battus et que nous avons finalement vaincu comme vous vaincrez dans votre lutte pour l'avenir de bonheur et de paix de notre planète toute entière.



Les délégués des quinze pays du Comité international dans l'Allée des Nations du Mémorial du camp.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1988	1987	1986	1985
Serment n° 198 Sept/Oct 1988	3015	3265	3299	3253
Serment n° 199 Novembre 1988	3040	3266	3299	3253

Les chiffres, toujours sont éloquentes. Toujours ils parlent. Certes, nous enregistrons une augmentation par rapport au total donné dans le Serment n° 197. Mais la progression est lente et il reste encore des cotisations non réglées. Nous voudrions bien que les intéressés fassent un effort. Il y a les risques de maladie, mais il y a aussi du laisser aller. L'envoi de la carte 1989, magnifique et d'un style nouveau va sans doute réveiller les indolents !...

Au fur et à mesure que sont confiées aux PTT les cartes de l'année 1989, qu'accompagne, pour ceux qui ont oublié de se mettre à jour, le rappel de la cotisation due, s'accroît le nombre des cartes 1988 réglées. Pouvons-nous espérer finalement faire aussi bien qu'en 1987 ? Recevoir le montant de plus de 3 200 cartes est important car il faut compter sur les malades, les hospitalisés ; ceux qui changent d'adresse et oublient de nous prévenir ; ceux qui aussi ne sont jamais pressés et remettent au "lendemain" l'envoi de leur chèque. Et qui s'étonneraient fort si nous remettions à plus tard la parution du Serment. Il y aura, sauf cas de force majeure, huit bulletins cette année. Personne ne s'en plaindra... et alors ? Faut-il répéter que chaque numéro nous revient à deux millions trois cent mille francs (anciens) et que nous ne réglerons pas imprimeur, routeur, PTT, ... en leur demandant de s'adresser aux

adhérents défaillants. Alors les 3 200 pour le début Janvier 1989... bien sûr il suffit d'un petit effort de chacun.

Nos adhérents comprennent l'importance que pour nous revêt ce chapitre "nos effectifs". C'est d'eux, de leur maintien, approximatif, que dépendent nos moyens financiers (bons de soutien, cotisations...) et aussi ce qui est pour le moins aussi important : notre influence, le maintien de nos pèlerinages avec les jeunes participants pour lesquels nous prenons à charge sept cents francs par unité : un argent que nous ne regrettons pas car il permet à cette jeunesse de mieux apprécier un des aspects du fascisme et aussi ce qu'a été l'héroïsme de tous ces patriotes morts sous la souffrance, morts sans jamais une plainte puisque leur sacrifice, ils le savaient, était nécessaire pour que leur pays se débarrasse de ses chaînes, pour qu'enfants et petits enfants puissent connaître la liberté.

Mais continuer notre action n'est possible que si, encore, nous avons un nombre d'adhérents suffisant.

## ENCORE BORIS ! (1789-1989)

*Nous ne nous souvenons plus du camarade du secrétariat qui, lors des discussions concernant la carte 1989, a pensé qu'il serait bien, pour d'anciens déportés ayant travaillé à rompre les chaînes de la France asservie de 1940,*

*de mêler à la date de 1989 celle du bicentenaire de la grande révolution de 1789. Quel qu'il soit, il a eu une riche idée. Et bien sûr, lorsque l'idée émise fut adoptée, tout naturellement, tout spontanément, plusieurs fois le nom de Boris fut lancé. Nul plus que lui apparaissait capable de nous "Fabriquer" une carte mettant en exergue ces deux dates 1789, 1989...*

*Dire que nous ne sommes pas déçus par l'exécution de l'artiste est peu dire. Il est vrai qu'en nous adressant à Boris TASLITZKY, nous missions à coup sûr. Tout ceux de nos amis qui ont eu l'occasion de voir la carte, "leur carte", sont d'accord pour trouver que jamais nous n'avions proposé à nos adhérents un tel modèle à la fois si actuel et rappelant à ce point 1945.*

*Maintenant que chacun doit avoir reçu sa carte, une seule recommandation... la régler.*

## Une précision

*... nécessaire. Le travail qu'effectue Boris pour le compte de l'Association (cartes de 1989 et première page de tous nos menus du repas annuel est toujours effectué bénévolement. Et notre ami met toujours dans ce que nous lui demandons pour l'Association, beaucoup de cœur, beaucoup de lui-même, et bien sûr, tout son talent.*

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### TEL PÈRE, TELLE FILLE...

Dans notre courrier, une petite lettre et un chèque de 350 F. Notre amie Jacqueline MAMONNAT, fille de René, nous annonce qu'elle passera nous prendre 10 livres "Ce n'est qu'un détail". Déjà elle a pris et réglé, à plusieurs reprises, des livres "Les Français à Buchenwald et à Dora". Toujours pour donner à des amis, des voisins, des collègues de travail. "Ils ne les achèteraient pas, mais je sais qu'ils les liront avec plaisir, qu'il leur en restera quelque chose..." Des remerciements?... "Non, pourquoi, j'ai été à l'école de mon père..." Cher René, oui ta fille est digne de toi. Une question : cet exemple ne pourrait-il pas être suivi...

### OLIVIER DASSAULT

rend hommage à ceux qui à Buchenwald ont sauvé son grand père

D'après le journal France-Soir du 16 Septembre 1988 page 5, voilà comment s'exprime le petit fils de Marcel DASSAULT, celui qui à Buchenwald avait refusé de mettre ses capacités professionnelles (il était ingénieur réputé) au service des SS. Olivier DASSAULT (1) "Ils n'ont (les communistes NDLR) aucune réaction de rejet à mon égard. Il ne faut pas oublier que, pendant la guerre, ce sont des communistes qui ont sauvé mon grand-père dans les camps de concentration. Sans eux, je ne serais pas ici."

On pourrait préciser que c'est très exactement le Comité des Intérêts Français qui a sauvé, entre autres, Marcel DASSAULT. Mais il est vrai que les communistes y jouaient un grand rôle et que le comité était dirigé par Marcel PAUL. Celui que quelques misérables ont tenté de salir en prétendant qu'il n'était jamais intervenu qu'en faveur de ses camarades du Parti. Un démenti de plus à l'encontre de ceux qui ont fait passer leurs méprisables opinions politiques avant la stricte, la seule vérité.

(1) Comme son grand père, Olivier DASSAULT est militant et député du RPR.

### RELENT DE SS

Nos camarades de ROANNE nous signalent que la ville de Müssingen (R.F.A.) a fait sceller dans un square de la dite ville une plaque de fonte à la fraternité de combat des soldats de la division Monte Rosa où se mélaient nazis et fascistes italiens. Malgré toutes les protestations de nos camarades de la V V N et des organisations antifascistes allemandes, le maire et la municipalité de Müssingen restent sur leur position. Nous avons joint notre protestation à celle des démocrates allemands. Nous attendons toujours la réponse.

Des SS... Où donc?... Mais soyons sans illusion il y en a aussi dans notre pays et nous devons regretter que la télévision, trop souvent, leur donne la parole et que ne soient pas prises à leur égard, les mesures qui, au moins, les contraindraient au silence...



### NOS BONS DE SOUTIEN

Nous sommes heureux de pouvoir rappeler ici le classement des quelques premiers diffuseurs de nos bons de soutien. Certes, ils sont particulièrement remerciés, mais c'est à tous, quels que soient les résultats enregistrés, que nous renouvelons l'expression de nos sentiments de grande amitié. Car nous savons qu'il a fallu parfois beaucoup d'efforts à des camarades dont l'état de santé n'est pas toujours brillant pour arriver à placer quelques unités, quelques dizaines de bons.

Mme SPIEVAK (111 carnets), Paul BILLON (100), Joseph SALAMERO (100), Gabriel PLET (91), Mme MAS (90), Marco MARCOVITCH (80), Laurent FAVRE (70), et bien sûr suit la longue, la très longue liste de tous ceux qui ont pris de 5 à 60 carnets. Des résultats qui nous permettent de continuer à faire bénéficier les jeunes gens candidats à nos pèlerinages de tarifs préférentiels, qui nous permettent de continuer, dans la fidélité à nos engagements de Buchenwald, de pratiquer cette solidarité qui nous a été si précieuse dans les camps. Aussi à tous ceux qui ont participé au succès de nos bons de soutien, mille fois merci.



A l'Arc de Triomphe le 11 Avril 1988, Daniel ANKER et Jean CORMONT déposent la gerbe de notre Association sur le tombeau du soldat inconnu.

## CE N'EST PLUS POSSIBLE !

**Il faut employer à la défense de la vie  
les milliards consacrés à la préparation  
de la mort**

Souvent, au siège de notre Association, nous apprenons la maladie, l'hospitalisation, quand ce n'est pas le décès de l'un de nos adhérents.

L'âge nous dira-t-on ? Certes, mais ce n'est pas toujours le cas car nous avons parmi nos adhérents des camarades jeunes ou relativement jeunes.

Et puis même pour ceux qui ont plus de 70 ou 75 ans, la mort doit-elle être précédée par des souffrances, intolérables pour les intéressés et leur famille.

Non jamais nous n'accepterons comme une chose inéluctable les maux qui trop souvent précèdent la mort. Lorsque le professeur SCHWARZENBERG, à la télé le 5 Septembre, dans une intervention par ailleurs remarquable, reconnaît avoir, dans des cas extrêmes, pratiqué l'euthanasie, nous approuvons mais nous regrettons qu'il n'ait pas souligné qu'en consacrant davantage de crédits à la recherche médicale - crédits pris sur le budget de la défense nationale - il serait possible d'éviter les souffrance que trop souvent nous déplorons, contre lesquelles nous sommes impuissants, comme l'est d'ailleurs le

corps médical.

Alors oui, plus que jamais, nous continuerons à prêcher pour la paix, pour sa construction, pour la destruction des armes nucléaires, pour la diminution sensible du budget de la guerre, nous ne cesserons de plaider pour la vie, contre la mort. Tel était notre idéal en déportation, et rien ne nous fera devier de cette ligne, de cet objectif.



## LE CONGRES DE L'AMICALE DE RAVENSBRUCK

Notre ami Georges DECARLI nous a représenté au 11ème Congrès de l'amicale de Ravensbruck qui s'est tenu à Lyon les 24 et 25 Septembre.

Notre ami a particulièrement retenu toute l'attention portée par les congressistes aux enfants, ceux morts à Ravensbruck, ceux qui encore sont victimes de la violence dans le monde, ceux qui dans nos organisations tentent de continuer notre action. Signalons la présence parmi les congressistes de Guy POIROT et Jean-Claude PASSERAT, nés au camp et rescapés de l'enfer.

NORDHAUSEN



*Ces corps effroyablement déchetés : des déportés transférés dans une caserne à Nordhausen (proche de Dora) et qui les 4 et 5 Avril 1945, à la veille de la libération furent victimes de bombardements. Une vision d'horreur que nous ne voulons plus revoir... pas plus que nous ne voulons imaginer quel serait l'aspect de ce chantier si une bombe atomique remplaçait les armes actuelles.*

## LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA

Nom	Nom de Code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
44) ELSNIG (arrondis. de Torgau)		10.10.44 au 26.3.1945	F.J.	31.1.1945 747	WASAG. - Fabrique d'explosifs (fondé le 19.10.1944 avec 750 détenus venant de Bergen-Belsen)
45) ESCHERSHAUSEN (arrondis. de Holzmünden)	"Hecht"	14.9.1944 au 6.4.1945	H	environ 600	Volkswagen - sous nom de code "Firme Stein" Chantier de construction.
46) ESSEN		13.12.1943 au 21.3.1945	H.	31.1.1945 141	DEST. Carrières
47) ESSEN		24.8.1944 au 17.3.1945	F.J.	31.1.1945 517	Krupp (travail à l'atelier des presses II et à la fabrication des électrodes. Evacué sur Bergen Belsen le 17.3.1945 où il arrive le 25.3.1945)
48) FLÖSSBERG (arrondis. de Borna)		28.12.1944 au 12.4.1945	H.J.	environ 1000 au 11.4.1945 1144	Hasag. (évacué le 12.4.1945 sur le Ghetto de Theresienstadt et entre le 13 et le 17.4.1945 sur Mauthausen)
49) GELSENKIRCHEN HORST		4.07.44 au 15.9.44	F.	environ 1600 20.9.44 1216	Fabrication d'essence de Gelsenberg (placé sous l'autorité du Kdo extérieur de Sömmerda)
50) GIESSEN		22.3.44 au 3.4.45	H.	31.1.1945 77	Section sanitaire et d'instruction de la SS de Giessen
51) GOSLAR		5.11.40 au 7.12.42	H.	environ 80	Construction d'un terrain d'aviation sous la direction de la Waffen SS et de la police de Goslar (une partie du kommando)
52) GÖTTINGEN		2.2.45 au 11.4.45	H.	environ 30	Direction des chantiers de la Waffen - SS et de la police de Göttingen-travail à l'école de cavalerie de la SS.
53) HADMERSLEBEN (arrondis. de Wansleben)	"HANS"	13.3.44 au 6.4.45	H.	31.1.45 1443	Direction de la SS A 4 pour l'entreprise AGO (aviation-bureau d'ingénierie Schlempp)
54) HALBERSTADT	"Makrele I et II	26.7.44 au 8.4.45	H.	31.1.45 884	Junker - (dépôt de moteurs à Makrele I et production à Makrele II)
55) HALLE (Saale)		1.8.44 au 20.3.45	H.	31.1.1945 533	Usine d'aviation Siebel, sous la direction du professeur Rimpel
56) HARDEHAUSEN (arrondis. de Warburg)		1.1.45 au 2.4.45	H.	environ 30	Construction de machines pour l'école supérieure de la SS

# LES KOMMANDOS EXTÉRIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

## QUAND S'EXPRIMENT LES MEMBRES DES KOMMANDOS

Suite des récits de nos camarades ayant vécu dans les kommandos extérieurs, commencés dans le bulletin n° 196, poursuivis dans les n° 197 et 198.

Nous reproduisons ci-dessous les récits des camarades qui étaient membres des kommandos dont les caractéristiques figurent à la page 15, de ce Serment.

### 45 - ESCHERHAUSEN "HECHT"

Appartenait à ce commando :  
Jean MALLET - matricule 87403

### 53 - HADMERSLEBEN

Appartenait à ce commando :  
Georges BALABOUKA - matricule 44719

### 54 - HALBERSTADT

René GUILLOT - matricule 52285 :  
Arrivé à HALBERSTADT le 8/09/44 après que le bombardement de Buchenwald nous ait mis "au chômage" - retrouvé une centaine d'autres déportés provenant d'un autre camp (Oranienburg ou Sachsenhausen) en mauvais état physique. Il y avait deux blocks :  
- le 1<sup>er</sup> à majorité francophone (Français, Belges, Suisses) chef de block : Fritz,  
- le 2<sup>ème</sup> à majorité Slave.  
A 2 heures de marche entre le camp et l'usine. Usine qui fabriquait des ailes de bombardiers (J.U. 88 ?) en 2 équipes jour-nuit. Travaillant dans l'usine :  
- des civils allemands dont l'ingénieur,  
- des prisonniers de guerre français-transformés,  
- des civils français,  
- des S.T.O. français,  
- 2 ou 3 femmes russes ?  
Parmi les Déportés très peu de "Vert" (peut-être pas du tout). Vers le mois de Décembre, le 1/4 de l'usine a été utilisé à la récupération des ailes endommagées (Kommando dirigé par un déporté Belge "OSCAR" : VAN PRAAG. Au début de Mars (?) 45, l'usine ne fonctionnant plus, on construit une voie ferrée près de la gare (dur travail mais pas de nuit) - Quelques attaques par des Lightnings de l'U.S. Air Force.

Jean GAUTHIER - matricule 75226  
Travail pour avions Messerschmitt comme à Heinkel-Sachso. A Langenstein égale-

ment plus tous travaux exténuants. Mais ici c'était dans les galeries souterraines. Ce dernier commando a été le plus infernal comme travaux : coups, manque de sommeil, faim, au seuil de la mort. Mis sur la route le 9 Avril 45. Suivis par les colonnes de l'armée américaine. Passage de l'Elbe sur pont bateaux. Reflux sur le sud de Berlin. Attaques russes. Sauvetage après évasion de la colonne meurtrière à Mulhauger à 5 Kms de Wittemberg (Lutherstadt).

Victor ODEN - matricule 49966  
12 Septembre 1944. Que dire de notre nouvelle demeure ? Les baraquements sont identiques à ceux des camps de concentration. Je suis affecté chez "HEINKSI" Kommando Aviation. Là travaillent des civils allemands, des S.A. qui ne nous aiment guère. Il est vrai que pour eux nous sommes des "terroristes, des bandits". Mon travail consiste à river des ailes d'avion ; on m'adjoint un alsacien qui s'évertue à grand renfort de recommandations de me montrer le maniement du pistolet pneumatique, la manière de le tenir, de tenir le tas servant à écraser les rivets, et surtout d'accomplir son travail avec le plus grand soin car il est là depuis deux ans et il ne se plaint pas du traitement qui lui est accordé. Surement, je ne vais pas travailler longtemps car je ne suis pas décidé à aider, sous quelque forme que ce soit la machine de guerre allemande... Octobre est passé, la neige à déjà fait son apparition, il fait froid, un froid glacial. Rien dans le corps, une chemise et une veste mince ça ne peut vous garantir beaucoup. Enfin, c'est la vie...

Je fais connaissance avec un ami belge VAN PRAAS et rencontre ici des camarades, SAUDMONT, NOGRETTE. En décembre 1944, le thermomètre marque moins 15°, moins 20°. Les membres gèlent, mes pieds chaussés des tradition-

nelles claquettes sont gelés ; je ne sens plus la morsure du froid. Ce matin je suis malade. Nous sommes le 11 Décembre. Au "Révier" un de mes camarades JOUBERT de Lyon, pharmacien de son métier, m'a donné quelques comprimés qu'il a pu se procurer je ne sais trop comment. J'ai 39,8 de fièvre. L'ordre m'a été donné de me rendre à mon travail. Grelottant de fièvre, je pars donc avec les autres. Au hall "HEINKEL" je refuse de travailler indiquant à mon Vorarbeiter que j'ai de la fièvre. Il refuse de me reconnaître malade comme l'indique mon carnet de notes. A l'infirmerie de l'usine réservée au personnel civil, force est de constater que j'ai maintenant 40 de fièvre et que "je n'ai plus longtemps à vivre". Le soir, un soldat en arme me reconduit au block où je suis "schönung". Le chef de block n'est pas satisfait de mon retour et déjà il me signale pour la corvée de gamelle, nettoyage à l'eau froide des "waters", vaste salle où les Déportés font leurs besoins, en famille alignés sur 30 ou 40 de chaque côté, presque dos à dos. Il y a de nombreux camarades atteints de dysenterie. J'y suis moi-même. J'ai beaucoup de mal à me rendre à l'appel du soir. Je suis atteint d'une crise de rhumatisme articulaire m'a dit JOUBERT. On dirait que l'on vous disjoint les articulations des genoux et des pieds. C'est tout NOGRETTE qui m'aidera chaque soir à me tenir debout lors des interminables appels. Il me rend la pareille, car quelque temps avant, je le portais sur mon dos pour ses déplacements divers...

Au bout de 5 jours, la fièvre est descendue un peu. Il faut retourner au travail. Contre la force il faut engager la ruse. Malgré mes 39 de fièvre, je pars donc. De rage, j'écrase mes lunettes après deux heures de travail et je déclare au "Meister" qu'il m'est impossible de travailler sans lunette je ne vois pas les rivets. Seul un coup de poing lancé par un S.A. me ramène à la réalité. Il me colle ma monture sur le nez, ma monture sans verre et "LOS ! LOS ! ARBEIT ! hurle-t-il. Je serre les dents en vouant secrètement une

(SUITE PAGE 17)

haine farouche à cette race de bandits, d'assassins qu'il faut à tout prix exterminer jusqu'au dernier...

Nous avons peu de nouvelle du front de NORMANDIE, mais nos gardiens ne sont plus joyeux, il doit se passer certaines choses. Les morts sont moins nombreux qu'à Buchenwald mais il y en a quand même. Je suis parti ce matin avec l'idée bien arrêtée de cesser mon travail puisque je ne vois plus clair... Et par deux fois, je passe le pistolet pneumatique au travers de l'aile d'avion. Quels gueulements ! Quelles vociférations ! du Kapo du Vorarbeiter, du Maester. Ils hurlent au sabotage. Rien à faire avec ces pourceaux de Français, ces cochons de vache, ces sales bolchévicks, ces bandits, etc... Au premier "Transport" je partirai et on verra bien, on me matraquera. Ça ne traîne pas en longueur. Le 28 février 1945, environ 150 Déportés parmi lesquels une bonne soixante de "fortes têtes", nous quittons Halberstadt pour une destination inconnue...

Jacques LEFAURE - matricule 75242  
"C'est seulement plus tard que j'ai su que ma nouvelle affectation avait été effectuée sur les instructions de deux camarades allemands, Franz Ries, ancien des brigades internationales d'Espagne et Fritz Eisenblatter. Je les ai revus tous deux à Berlin en 1969. Ils faisaient partie du même "transport" que moi et quelques jours après notre arrivée au Kommando, j'eus la surprise de les rencontrer. J'avais eu des conversations politiques avec eux au Kommando Heinkel (dépendant de Sachsenhausen) où je me trouvais auparavant. Ils m'ont demandé de les mettre en relation avec des antifascistes français. Je leur ai fait connaître André Besançon et une organisation très efficace a été mise en route. Elle a permis une meilleure répartition de la nourriture entre les blocks, l'admission de nos malades à l'infirmerie. Ries avait des contacts avec des civils et nous tenait informés. Notre organisation fut démantelée par des départs pour le kommando de Langenstein. Mes camarades allemands restèrent à Halberstadt...

Antoine FABRIZI - matricule 39914  
"C'est avec plaisir que j'ai reçu votre aimable lettre mais je suis navré de vous répondre qu'en ce moment il m'est impossible de vous donner des renseignements sur la vie et le travail du commando, vu ma perte de mémoire. Je

pense cependant que d'autres camarades seront aptes à vous les fournir."

Appartenaient également à ce commando : Pierre BULIARD Mle 85270, Juan GARCIA, Emile HOSTEIN Mle 44639, Roland MALDINEY Mle 51024, Maurice PIAT Mle 75260, Henri PREVOST Mle 76542, Michel RODRIGUEZ Mle 38646.

## 55 - HALLE (Saale)

Louis PONCET - matricule 38226 :  
Le commando de HALLE était une usine SIEBEL, de fabrication de pièces d'avions. Le travail était réparti en 2 équipes, une de nuit et une de jour, le tout commandé par une espèce de brute SS. Nous avons subi plusieurs bombardements, dont un qui détruisit l'usine y compris notre campement qui, au début se situait au dessus de celle-ci. Ensuite, transférés dans un petit camp dans une ancienne carrière aux abords de HALLE, nous faisons le trajet : 2 à 3 Kms, pour nous rendre à l'usine. Nous arrivions à saboter bon nombre de pièces sans éveiller les soupçons de nos gardiens. A ce petit jeu, je crois que le Français était passé maître en la matière ! Cependant un Polonais a été pris en flagrant délit et hélas il fut pendu sur la place d'appel, devant tous les déportés revenus au camp pour la circonstance. Après un long discours du Commandant nous narrant les effets néfastes du sabotage du matériel du grand Reich, tout ceci traduit péniblement, la gorge serrée par l'émotion, par notre camarade interprète Jean LAIDET.

Après avoir, en vain, tenté de nous apprendre à riveter des ailes d'avions, à leur grand désespoir, nous traitant de "cochons de français", d'arriérés, nous fûmes une centaine d'entre nous, dirigés su ANNABURG pour transformer une usine de poterie en usine succursale SIEBEL de HALLE, qui n'a d'ailleurs jamais fonctionné, les mois passaient et nous arrivions en Février 1945, l'approche des troupes alliées était imminente. Quelques semaines avant notre évacuation sur Buchenwald (1re quinzaine de Mars 45) Le chef du camp d'Annaburg nous fit creuser dans le camp même une fosse commune, où nous devions être ensevelis, d'après les réflexions de nos gardiens SS et avant l'encercllement des troupes soviétiques qui bombardaient sans cesse le secteur. Pourquoi cette évacuation sur BUCHENWALD, ce changement de programme ? Je ne saurais me l'expliquer. A qui doit-on notre salut ; la vie sauve ?

Mystère des ordres et contre-ordres reçus à la direction du KLB d'où nous dépendions...

Raymont MOY - matricule 21258  
Sur le commando de HALLE ma mémoire fait beaucoup défaut. En gros, je me rappelle qu'il faisait une chaleur épouvantable, et que les allemands nous empêchaient de boire de l'eau, eau de gouttière. Donc les allemands jetaient de la terre dedans pour que l'on n'y touche pas. Nous avons été envoyés à HALLE (usine d'aviation) pour débayer l'usine qui avait été bombardée, le travail était assez dur vu la chaleur et nos gardiens. Un jour, les alliés sont revenus pour la détruire. Tous les civils sont partis, sauf nous. J'ai cru ma dernière heure arriver. De toute façon les allemands qui nous gardaient auraient eu le même sort que nous. Ils étaient blancs de peur (trois morts parmi nous, je crois). Nous avons continué de débayer l'usine mais devant l'ampleur des dégâts nous sommes retournés à Buchenwald...

André DEMATATIS - matricule 44551  
Le commando de la HALLE se trouve en République Démocratique Allemande, sur la rivière la Saale. Le commando : formé en été 1944. Pour travailler à l'usine d'aviation SIEBEL WERKE fabrique d'ailerons de bombardiers. Au début, très dur. Le chef du camp SS ancien de Steinbruch de Buchenwald ; un fou alcoolique. Ensuite remplacé par un chef SS plus coulant. Beaucoup de Français se trouvaient dans ce commando. Aussi des Ukrainiens et des Tziganes. Peut-être près de mille Häeflingen. Le camp composé de 7 ou 8 blocs attendant à tout en ensemble de camps divers prisonniers de guerre et travailleurs libres !!! Un ensemble d'une ampleur extraordinaire par surface, situé dans un faubourg de la ville de Halle. Ne pouvant pas travailler à l'usine presque entièrement détruite par un bombardement, nous étions affectés au déblaiement. J'ai participé au déterrement de torpilles non éclatées sur le terrain d'aviation de l'usine. Un commando presque sans histoire à part une pendaison d'un polonais évadé et repris. Avec mise en scène chère à la gestapo et un pillage des cuisines qui nous a valu quelques coups de revolvers. Fin du commando en Octobre 44 et retour au KLB. Appartenaient également à ce commando les camarades : Albert BIDON Mle 52099, Robert DECRESSAIN Mle 14069, Marcel DARTIGUES Mle 38002.

## NOS PÈLERINAGES DE L'ANNÉE...

### Les souvenirs d'une lauréate du concours de la résistance

Parmi toutes les impressions que nous ont communiqué les participants à nos pèlerinages de l'année, il nous a paru intéressant de retenir, bien que parvenus avec retard, celles de Marie WILQUE.

Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck : quatre grands noms qui évoquent des lieux de martyrs et qui marquent ce terrible passage de l'histoire pendant lequel des hommes de toutes nationalités et de tout âge furent torturés puis tués et enfin brûlés dans des fours crématoires. On ne peut rester insensible devant l'entreprise concentrationnaire, entreprise de mort créée par Hitler. Trois caractéristiques essentielles pour ces camps : là dominant la volonté de deshumanisation des prisonniers, la volonté de leur extermination et la volonté de s'en servir comme un "matériel" pour maintenir la production économique de l'Allemagne.

Pour moi qui n'ai pas vécu cette tragique période, il m'est difficile de m'imaginer précisément ce que fut l'atrocité qui régnait sur ces camps de la mort, mais des témoignages, des livres, des photos nous laissent aisément imaginer les conditions matérielles d'existence, les moyens d'existence, les moyens d'extermination pratiqués par les SS, en fait la vie puis la mort dans le camp. Il faut ici dire que les fours crématoires les attendent tous à plus ou moins

grande échéance. Mais une question me tient particulièrement à cœur et en vain j'essaie de trouver une réponse : pourquoi un tel sadisme ? Je demeure très surprise, très émue devant l'horrible réalité de l'enfer concentrationnaire mais ce pèlerinage a répondu à beaucoup de questions que la seule expérience de ceux qui sont revenus de ces lieux permet d'éclaircir. J'avais déjà étudié cette tragique période dans des livres mais aujourd'hui je découvre non plus les faits mais les sentiments des personnes qui ont vu, vécu, dans cet enfer. Le sujet devient donc plus accessible et plus probant. Car les vestiges des camps, les baraques, qui sont restés sur place comme si d'elles émanait aussi la volonté de témoigner, les fours crématoires et les rares survivants forment une preuve concrète de ce qui s'est passé là-bas. Je dois aussi avouer qu'un autre point m'a aussi beaucoup touchée : la solidarité à l'intérieur du camp : "Il est pourtant dans cet enfer des êtres d'exception, ceux-là ont une foi, un idéal : idéal politique, ou religieux. Les uns et les autres pratiquent une commune charité. Ils donnent même leur pain, ils donnent même leurs forces, ils donnent même leur vie. Ils ont l'amour du camarade ou du prochain." Les survivants de cet enfer, des sursitaires comme ils l'avouent eux-mêmes ont rempli leur mission ; notre tâche est maintenant de perpétuer à jamais cette période douloureuse de notre histoire. Ne pas tourner la page sur ces atrocités, non pas pour traumatiser les générations à venir mais pour prévenir un tel fléau, savoir ce qu'il s'est passé afin que plus jamais cela ne se reproduise. A jamais garder le livre ouvert pour savoir comment, un jour, un homme a pu soulever et fanatiser des masses et les conduire à exterminer ses semblables.

Marie WILQUE

### MAIS OU ETAIENT LES DOUANIERS

"... Nous avons aussi été tous très surpris de ne pas être fouillés à la douane. Nous pouvons dire en conclusion que ce voyage a été formidable sur tous les points."

Béatrice JANDEAU (15 ans)



Les jeunes de notre pèlerinage n° 3 devant le monument de la résistance du mémorial de Buchenwald. Chaque année beaucoup de jeunes qui apprennent beaucoup de leur voyage.

## ... ET CEUX DE 1989

Encore trois pèlerinages en 1989 comme en 1988! c'est certainement beaucoup de travail, mais c'est aussi une importante manifestation de notre Association, de ce qu'elle représente. C'est pour nous l'occasion de rappeler, avec les camps de concentration, ce qu'a été le fascisme dans l'un de ses aspects les plus hideux. Mais c'est aussi une façon de montrer comment des hommes, socialement souvent très éloignés les uns des autres, se sont retrouvés pour le combat contre l'esclavage, pour la liberté.

Nous savons que le temps a tendance à tout effacer, que s'oubieraient vite les crimes des nazis, que souvent par manque d'information, trop de Français ignorent la vérité sur cette période si tragique de l'occupation. Notre rôle, c'est donc de continuer à agir pour combattre le racisme, dans la fidélité au Serment de Buchenwald, de continuer à agir pour le maintien, la consolidation de la paix. De continuer à agir pour que dans la défense des libertés, les Français se rencontrent, s'épaulent, soient prêts dans l'unité à agir contre toute résurgence du nazisme.

Nos camarades ne peuvent ignorer que si chaque année il nous est possible d'emmener plusieurs centaines de participants dans nos pèlerinages, c'est grâce à eux, à leurs efforts toujours renouvelés. Qu'il s'agisse de jeunes l'auréats des concours de la résistance, ou de parents, d'amis, de personnes dési-

reuses d'en savoir davantage sur cette période tragique de notre histoire, toujours nous retrouvons les amis qui s'intéressent à cette activité.

### NOS TROIS PÈLERINAGES

Mardi 18 au Vendredi 28 juillet 1989

Mardi 1er au Vendredi 10 Août 1988

Mercredi 16 au Samedi 26 Août 1989

**ATTENTION:** Notre 2ème pèlerinage, celui du début Août innovera: le **RETOUR** se fera par avion. Certes, le prix sera plus élevé qu'en train, mais il s'agit d'une expérience qui nous permettra de savoir si nos adhérents pourraient être intéressés et les avantages qui finalement découleraient de ce changement de mode de transport, (retour moins long et moins fatigant.)



*L'un de nos pèlerinages... malgré le mauvais temps (des parapluies ouverts) toujours beaucoup de participants. Le temps souvent est plus clément, surtout en Juillet et Août, et tel encore a été le cas en 1988... et le sera espérons-le en 1989.*

# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

### DÉCÈS

Nous apprenons le décès de :  
Mme BALAY, mère de René BALAY (KLB 40956 mort en déportation), le 13/07/88.  
Lucien CAMUS, KLB 69210, en Octobre 88.  
Camille CHAUBRON, KLB 51076, le 16/08/87.  
Mme Félicie MICHELENA, veuve KLB 14433, le 28/02/88.

### DÉCÈS D'ETRE CHER

Maurice BODELOT, la mort de son épouse, en Octobre 1988.  
Aux parents, aux amis, nos sincères et fraternelles condoléances.

★                      ★  
★

## PRÉCISIONS

A la suite de notre information sur le prix Marcel PAUL (Serment n° 197, page 12) attribuant à Yves BOULONGNE, l'initiative de la création du prix Marcel PAUL, on nous prie de préciser :  
"Je ne pense pas que l'on puisse écrire que ce prix a été "créé à l'initiative de notre ami Yves BOULONGNE". Si ce dernier a pu apporter des suggestions à ce sujet, c'est le Conseil d'administration de la FNDIRP qui a établi les modalités et décidé les attributions permettant de récompenser des travaux d'étudiants sur la période 1940-1945".

## RECTIFICATIF

Nous avons oublié dans les listes des familles de nos camarades disparus dans les camps ou depuis le retour - Serment n° 193 - Janvier Février 1988 :  
Mme Denise PRIVET sœur de Pierre FRIZON KLB 44581 - décédé à Buchenwald le 18/08/44.

★                      ★  
★

## MEILLEURS VŒUX

La veille du début de 1945, Gilbert SCHWARTZ trouve sur sa paillasse de Buchenwald une carte en couleur. Au recto "Bonne année" avec deux sapins dans la neige et à l'intérieur, d'une part les nom et signature de cinq amis de Gilbert et sur la dernière face "A notre Cher Camarade Gilbert, nos meilleurs vœux pour l'année 1945".  
Une façon de reconnaître les immenses services rendus là-bas par celui qui par son courage, sa tenacité à empêcher les conflits entre nationalités, était devenu le responsable national de la solidarité française.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....  
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum.

## Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TSLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.  
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Melinee MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F

« Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F

« AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI<sup>e</sup> Envoi contre un mandat de 50 F

### NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION  
Franco : 15 F - (P) 20 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument  
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés  
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

« Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



*C'était lors d'un 11 Novembre au Père Lachaise... Nous rendions hommage à ceux des nôtres tombés pour la libération de la France : André LEROY, Marcel PAUL, René MAMMONAT, visibles au premier rang et, en retrait, Ady Brille depuis nous ont quittés. Mais les survivants étaient encore là le 11 Novembre 1988 et ils y seront encore tant que leurs forces le leur permettront.*